

François Balmès, *Dieu, le sexe et la vérité*¹

À la difficulté de parler d'un livre en l'irréremédiable absence de son auteur s'ajoute pour moi aujourd'hui le fait qu'une grande partie du livre de François Balmès est consacrée à l'analyse et à la discussion d'un travail que j'ai moi-même naguère publié. Même si François Balmès avait pu présenter lors d'une séance du séminaire de Carlo Ossola au Collège de France quelques-unes de ses remarques sur ce travail, même s'il en avait publié d'autres dans la revue *Essaim* et si nous avions pu commencer à en parler, à discuter telle objection très pertinente qu'il me faisait, il ne saurait être question ici de prolonger ces conversations interrompues.

Cependant la difficile position de celui qui parle d'un livre tout en étant en même temps celui de qui parle le livre me permet de formuler dès l'abord une impression qui ne nous quitte pas à sa lecture : François Balmès a été un extraordinaire lecteur ; non pas le lecteur qui se lit lui-même à travers le livre ou l'expérience d'autrui, mais un lecteur qui sait respecter, pour ainsi dire rendre honneur à des textes et à des pensées. Et il y parvient parce qu'il a compris (en le mettant en œuvre) que toute lecture est une démarche que l'on peut dire « historique » : tout texte est inséré, et doit être interprété, dans une, et dans des histoires. Là se trouve sans doute un des secrets de la fécondité de la lecture de Lacan par François Balmès, lecture dont ses séminaires nous mettaient l'élaboration sous les yeux et que son livre nous rappelle : le texte de Lacan est lu en référence à des dates, des évolutions, des contextes, en rapport inévitable à d'autres textes, anciens ou contemporains, et cela dans une lecture prête à affronter toutes les difficultés et toutes les contradictions. À plusieurs reprises, dans son livre, François Balmès dénonce « l'absurdité de vouloir [...] extraire des dogmes » des textes de Lacan², il dénonce la tentation récurrente de « bâtir des Écoles psychanalytiques à coup de dogmes³ ».

Pour qui a tenté de lire et d'interpréter un certain nombre de textes classiques, dans le champ de la philosophie, de la théologie, des sciences humaines en général, cette démarche « historique » et « critique » peut sembler être une évidence, le seul gage d'une lecture authentique ; il n'est pas certain que dans le champ de la psychanalyse et des travaux sur la pensée de Lacan l'évidence soit aussi largement partagée ; en tout cas, c'est, poussé à l'extrême de la rigueur et de l'exigence, le caractère qui nous frappe dès l'abord dans ces

¹ F. Balmès, *Dieu, le sexe et la vérité*, Ramonville Saint-Agne, Érès collection Scripta, 2007. Ce texte reprend la présentation de ce livre faite à la librairie Tschann, à Paris, le 14 juin 2007

² *Ibidem*, p. 39.

³ *Ibidem*, p. 117.

pages de François Balmès. La vérité du texte n'est pas un dogme, mais « le mouvement d'une pensée qui s'invente⁴ ».

Mais, historique, cette lecture l'est aussi par une double « implication » de celui qui écrit dans ce dont il parle, implication, comme le souligne François Balmès à plusieurs reprises, dans l'analyse d'une proposition non pas comme isolée dans un système ou dans l'individualité de celui qui l'exprime, mais considérée comme « vérité historique de notre époque⁵ », ou comme « le signe d'époque⁶ ». C'est ce que François Balmès établit rigoureusement à propos de ce qu'on appelle la « mort de Dieu », inséparable de tout un mouvement d'idées des années 1960 et même 1970, qui voyaient une moisson de livres et de publications, souvent répétitifs mais souvent fort intéressants, qu'à l'époque nous nous empressions de lire et de discuter.

Cependant reconnaître la nécessité de cette dimension historique de la lecture et l'appliquer à la lecture de Lacan ou des mystiques, ce n'est pas se faciliter la tâche, et dès les premières lignes de sa première page, François Balmès doit reconnaître que ce dont il parlera « n'est rien de simple⁷ ». Cela tient sans doute aux obscurités et aux contradictions, dans la durée et même dans le moment, de nombre d'énoncés de Lacan, et là nous ne pouvons qu'admirer le courage et l'intelligence avec lesquels il aborde ces difficultés.

Mais cela tient aussi, et peut-être bien plus, à la difficulté intrinsèque de ce dont il est question : Dieu, le sexe, l'amour, le sexuel, la vérité. Car si l'on veut simplement comprendre de quoi il s'agit ici, il faut dissiper mille équivoques : équivoques dont est chargé le signifiant « Dieu », dans toutes les « théo-logies » et les « théo-dicées », équivoques dont l'usage courant et trop familier a chargé ces notions, et surtout paradoxes et antinomies de tout discours sur ce que portent ces noms.

Ainsi nous sommes renvoyés à ce que François Balmès désigne comme un « irréductible⁸ » dans la question de Dieu, irréductible auquel les énoncés d'inexistence, bien loin de le réduire ou de le résoudre, ne font qu'ajouter une supplémentaire difficulté d'interprétation. En effet nous nous trouvons (mais c'est le cas en bien d'autres domaines) devant une négation qui n'est pas pure et simple négation réalisant une *tabula rasa* sur les ruines d'une question, mais une négation qui laisse opérante ce que François Balmès appelle « l'implication théologique de la psychanalyse⁹ », ou la « confrontation constante [de la psychanalyse] avec la question de Dieu¹⁰ ».

⁴ *Ibidem*, p. 211.

⁵ *Ibidem*, p. 14.

⁶ *Ibidem*, p. 165.

⁷ *Ibidem*, p. 13.

⁸ *Ibidem*, p. 15.

⁹ *Ibidem*, p. 137.

¹⁰ *Ibidem*, p. 13.

Cela lui permet de reprendre, non pas comme inventaire de vérités, mais comme mode de penser l'irréductible, de reprendre l'ancienne problématique des « noms divins » illustrée au V^e siècle par Denys l'Aréopagite, et de la faire jouer sur les énoncés lacaniens et sur la façon dont les énoncés « théologiques » sont « importés¹¹ » dans la psychanalyse, y trouvant peut-être *pour nous* ce qu'on peut appeler leur *vérité*, ou peut-être une de leurs vérités.

Nous trouvons un même affrontement aux « paradoxes¹² » avec la position des antinomies du sexuel, façon de faire jouer le mode de penser kantien dans un domaine nouveau : « Il n'y a pas d'acte sexuel / Il n'y a que l'acte sexuel », « la jouissance n'est pas sexuelle », etc. Antinomies qui ont l'incomparable fonction de donner au négatif son sens positif. « Passer, écrit François Balmès, de la torsion logique, oxymorique des énoncés antinomiques de ce qu'*il n'y a pas* à leur traduction en énoncés positifs simples c'est peut-être, tout simplement, laisser perdre leur vérité » et un peu plus loin, constatant chez Lacan « une mer d'énoncés variant les modes d'affirmation et de négation¹³ », il conclut : « les antinomies, les chicanes des négations demeurent nécessaires et non simplifiables¹⁴ ».

C'est le même refus de rendre simple l'irréductible, de perdre dans l'affirmation la force de la négation, qui domine les chapitres du livre de François Balmès sur l'amour divin et sur le pur amour. À vrai dire, le caractère irréductible, impensable, du pur amour constitue depuis l'Antiquité le propre d'un amour pur, mais ici François Balmès pointe les questions essentielles qu'induit ce caractère impensable en abordant de face l'une d'elles : le rapport qu'historiquement cette configuration entretient avec un Dieu personnel est-il essentiel, et ajoute-t-il quelque chose de fondamental à un désintéressement d'ordre philosophique ou anthropologique ? En d'autres termes, reprenons une phrase de François Balmès : « Il faut que quelque chose de Dieu soit maintenu pour que la configuration du pur amour garde son sens¹⁵. »

Si, comme le montre François Balmès en maint passage de son livre, la question de Lacan est depuis le début cette « question lancinante » : « Peut-il y avoir un amour qui ne soit pas au bout du compte narcissique, qui s'adresse à l'autre comme vraiment autre, à l'autre en tant que tel¹⁶ ? », cette question a une « parenté¹⁷ » avec la question des mystiques et avec l'amour extatique, objet de la thèse de Pierre Rousselot souvent citée par Lacan et dès 1948¹⁸, la question

¹¹ *Ibidem*, p. 17.

¹² *Ibidem*, p. 95.

¹³ *Ibidem*, p. 119.

¹⁴ *Ibidem*, p. 128.

¹⁵ *Ibidem* p. 174.

¹⁶ *Ibidem*, p. 179.

¹⁷ *Ibidem*, p. 203.

¹⁸ J. Lacan, « L'agressivité en psychanalyse », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 119, cité par F. Balmès, *Ibidem*, p. 179.

des mystiques qui n'est pas *ipso facto* celle des théologiens. Les analyses de François Balmès permettent de mesurer, à propos de la question de Dieu comme de celle du sexuel ou de l'amour, l'écart entre mystique et théologie selon la modalité d'un écart entre positivité de la négation et positivité de l'affirmation, mais elles nous permettent aussi de mesurer celui qui distingue, sans pouvoir les rendre l'une à l'autre étrangères, psychanalyse et philosophie.

Ce ne sont que quelques-unes des réflexions que suscitent chez le lecteur les pages denses et riches du livre de François Balmès. Nul doute que d'autres lectures susciteront d'autres réflexions.